



SCHWEIZERISCHE VERTRETUNG
REPRÉSENTATION SUISSE

O F A E E, D F A E

C. Carantini



dodis.ch/55045

in / à A B I D J A N

Bundesamt für Aussenwirtschaft	
No. Burkina 80	
EE	
K 3 0. MAI 1986	
Kopie an	

Division politique II
D F A E

3003 B e r n e

Ihr Zeichen
Votre référence

Ihre Nachricht vom
Votre communication du

Unser Zeichen
Notre référence

Datum
Date

051.11.sd.BKF

27.5.1986

061.4.BKF

541.11.BKF.-C/er

Gegenstand / Objet : Visite au Burkina Faso

A l'occasion de la présentation de mes lettres de créance, j'ai séjourné au Burkina Faso du 21 au 23 mai. Invité le 16 mai, le délai très court n'a pas permis de préparer utilement une visite plus longue. Les trois journées disponibles ont cependant été bien remplies.

1. En l'absence du Ministre des Affaires étrangères, déjà parti pour New York (invité par M. Rockefeller avant la session spéciale des NU), c'est le Ministre de la Défense, le Chef de Bataillon Boukary Jean-Baptiste Lengani, qui m'a d'abord reçu, en compagnie du Secrétaire général du MAE. La conversation a mis en évidence le désir du pays de présenter à l'extérieur une image positive, celle d'un peuple intègre et travailleur.

J'ai mis à profit cet entretien pour évoquer en détail la position de la Suisse envers les Nations-Unies à la suite du référendum du 16 mars, trouvant auprès de mes interlocuteurs beaucoup de compréhension. L'argument de la neutralité et de la non-ingérence est extrêmement bien perçu en Afrique où la Suisse jouit en tout état de cause d'une sympathie évidente. J'ai, en outre, plaidé pour une application aussi large que possible des Conventions de Genève, invitant mes interlocuteurs à étudier rapidement l'adhésion aux Protocoles additionnels; l'expérience positive faite en décembre 1985 avec le CICR pourrait inciter ce pays à adhérer aux protocoles comme l'a fait son voisin et ami, le Ghana.

./.



- 2 -

Durant tout mon séjour, et malgré l'abondance de slogans révolutionnaires inscrits sur les murs et des calicots accrochés partout, aucun de mes interlocuteurs n'usa de mots ou locutions à consonance marxiste. Ce sont les journaux qui jouent le rôle de moteur idéologique. Pour les hommes politiques et les hauts fonctionnaires, l'idéologie semble plutôt une réminiscence de leur vie d'étudiant.

Les informations et impressions politiques recueillies au cours de mon séjour feront l'objet d'un rapport politique.

2. La présentation de mes lettres de créance au Chef de l'Etat, en compagnie de cinq collègues d'autres pays européens et africains, se déroula selon l'usage, collectivement et en milieu rural, dans une ambiance de Landsgemeinde. Le capitaine Sankara, dont les talents oratoires me rappellent ceux du Président Nasser, sut amuser les villageois de Zorgho (à 120 km de la capitale) sans vexer les ambassadeurs. A l'adresse de la Suisse, il déclara - se montrant bien informé de nos projets d'aide au développement - que chaque paysan burkinabé désireux de moderniser l'exploitation du sol connaissait notre pays et que la Suisse, coopérant avec les paysans, avait su miser sur ceux qui auront toujours raison. Il évoqua aussi les dons privés suisses qui avaient permis la construction du service pédiatrique de l'hôpital de Ouagadougou et le rôle formateur de la presse suisse pour les jeunes journalistes de son pays.

Le discours présidentiel, en se poursuivant, se métamorphosait en celui d'un camelot lorsqu'il voulut inciter les six nouveaux ambassadeurs présents à faire don d'un camion à la commune dont nous étions les hôtes. Par une nouvelle mutation, le langage devint ensuite celui du nationalisme africain pour dénoncer, en termes assez crus, les récentes initiatives militaires de l'Afrique du Sud contre des pays du front. La cérémonie se termina de manière plus agreste par la plantation de quelques arbres dont le sort est entre de bonnes mains puisque ce sont des forestiers suisses qui supervisent dans cette province le projet des bois de village.

./.

J'annexe le texte de mon propre bref discours, conçu surtout comme un rappel des efforts de développement que chaque pays doit mettre en oeuvre lui-même. Les considérations ont été bien accueillies, comme me l'affirma par la suite un membre du Gouvernement.

Au cours d'une séance de travail avec le Secrétaire général du MAE, Mme Konate, et en l'absence du reste des fonctionnaires qui étaient partis à New York avec leur ministre ou avaient été envoyés aux champs pour la culture d'orge obligatoire, j'ai présenté la demande suisse de soutien à

./.

- 3 -

notre candidat au Conseil de l'OACI - qui sera soutenue par une démarche de l'Ambassade des Pays-Bas présente à Ouagadougou - et j'ai pu obtenir les renseignements souhaités par l'Office fédéral des assurances sociales sur le régime de sécurité sociale au Burkina Faso.

Je n'ai par contre pas évoqué la perspective d'une visite en Suisse du Ministre des AE (vos instructions du 15.11.84) pour éviter des malentendus en l'absence de ce dernier, ni la question d'une révision de l'accord commercial de 1969 (instructions de l'OFAEE du 18.10.84) étant donné que, depuis l'initiative prise en septembre 1984, nos interlocuteurs n'étaient plus revenus sur ce sujet qu'ils ont sans doute perdu de vue.

Au cours de mon séjour, j'ai eu un grand nombre de rencontres avec les milieux concernés par notre coopération au développement, à commencer par les Ministres du Travail et de l'Environnement, le Secrétaire général du Ministère de l'Agriculture et d'autres hauts fonctionnaires de ce ressort, les responsables d'ONG avec qui nous coopérons et une douzaine d'experts suisses engagés dans des projets. L'excellente préparation de M. Peter Stähli, coordinateur de la coopération suisse, a permis de tirer un maximum de renseignements et d'impressions de ces contacts, que je décrirai plus en détail dans un rapport spécial à la DDA.

J'ai pu, enfin, m'entretenir avec des ambassadeurs résidant à Ouagadougou, en particulier ceux de France, de la République fédérale allemande et des Etats-Unis, les contacts avec le Doyen (Ghanéen) et les représentants de pays communistes se révélant plus formels et distants.

J'ai déjà eu lieu de relever l'impression néfaste des journaux burkinabé sur des lecteurs lointains : le verbiage révolutionnaire se mêle aux coquilles typographiques et à l'ignorance orthographique des rédacteurs pour en faire de piètres instruments de rayonnement. Une visite sur place, par contre, met en évidence d'autres qualités des responsables burkinabé : leur honnêteté - exceptionnelle en Afrique, leur zèle, leur aptitude à réviser des initiatives irréfléchies. On a l'impression d'une réelle popularité du régime en place, encore un contraste saisissant avec la plupart des autres pays africains. On craint un peu, cependant, un dérapage de cette expérience de gouvernement vers un fascisme à la Mussolini, dont plusieurs traits semblent déjà présents dans le Burkina Faso d'aujourd'hui, peut-être importés via la Libye.

./.

- 4 -

La principale raison d'être de notre relation bilatérale est évidemment la coopération au développement. Plusieurs projets importants en cours dans ce pays de concentration méritent des efforts intenses d'orientation vers une plus grande efficacité que la bonne volonté des partenaires burkinabé paraît autoriser mais qui doivent cependant surmonter les gros obstacles de l'indolence africaine, de rivalités administratives, de malentendus multiples et du découragement ou du mécontentement qui saisissent tôt ou tard les coopérants européens qui s'y trouvent exposés.

L'Ambassadeur de Suisse

C. Caratsch

(C. Caratsch)

Annexe : - copie du discours prononcé le 22 mai 1986 par l'Ambassadeur lors de la remise de ses lettres de créance au Capitaine Sankara

Copies :

- Secrétariat politique
- Secrétariat général
- Division des O.I.
- Service Information et Presse
- DDA
- OFAEE
- Bucu, Ouagadougou